

**BIOGRAPHIES  
FRANÇAIS**

**ART BRUT EN SUISSE  
DES ORIGINES DE LA COLLECTION  
À AUJOURD'HUI**

**COLLECTION  
DE L'ART BRUT  
LAUSANNE**



**ANS  
YEARS**

## **ART BRUT EN SUISSE DES ORIGINES DE LA COLLECTION À AUJOURD'HUI**

Si la Collection de l'Art Brut fête ses 50 ans en février 2026, rappelons que l'émergence de la notion d'Art Brut remonte au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. C'est à cette période qu'en parallèle à son propre parcours artistique, Jean Dubuffet (1901-1985) commence à s'intéresser à des productions n'émanant pas du champ officiel de l'art, mais de ses marges qu'il va, dès lors, explorer avec passion.

L'expression « Art Brut » s'impose à lui à l'été 1945, lors de son voyage de prospection en Suisse, où il visite notamment des collections asilaires et ethnographiques, des hôpitaux psychiatriques et des prisons. Il y rencontre des psychiatres, des artistes et des directeurs de musées, appelés à jouer un rôle essentiel dans le développement de ce concept et la constitution du noyau de la collection qu'il initie alors. Au fil de ses réflexions et à la lumière de ses découvertes fructueuses, tout d'abord en terres helvétiques, puis en France et dans d'autres pays, Jean Dubuffet, premier exégète de l'Art Brut, va en établir les principes fondamentaux.

La Suisse a donc fait office de catalyseur dans la genèse de cette nouvelle catégorie qui lui permet, d'une part, de faire entrer des travaux d'autodidactes dans le champ artistique et, de l'autre, de remettre en question l'art et ses définitions en vigueur à l'époque.

En adoptant pour fil rouge le thème de la Suisse, l'exposition anniversaire, intitulée *Art Brut en Suisse. Des origines de la collection à aujourd'hui*, et la publication qui l'accompagne explorent, à travers plusieurs contributions, les liens étroits et durables entretenus par Dubuffet avec la Suisse, des liens qui l'ont conduit à offrir sa collection à la Ville de Lausanne en 1971, afin d'en assurer la pérennité et la présentation au public.

L'exposition propose une sélection de plus de 300 œuvres – dessins, peintures, sculptures, broderies, écrits, assemblages – toutes issues des collections du musée lausannois. Elles appartiennent aux différentes périodes de son histoire ; certaines proviennent du fonds hérité de Jean Dubuffet, celui constitué à partir de 1945, d'autres ont intégré la Collection de l'Art Brut entre 1976, année de son ouverture, et 2025.

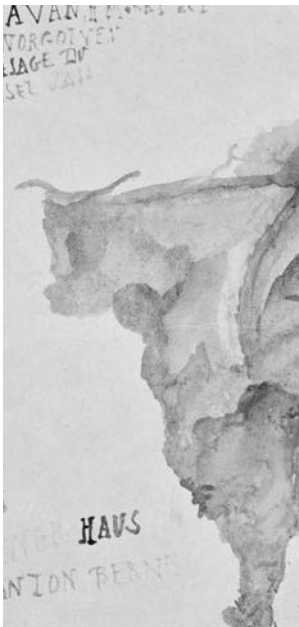
Par ailleurs, chaque corpus d'œuvres est unique et reflète la singularité des modes d'expression imaginés par ces autodidactes que rien ne destinait à la création artistique. Néanmoins, quelques thèmes et motifs propres à l'imagerie suisse se dégagent, comme la nature, l'architecture, les montagnes et les trains, sans oublier les vaches, dont Dubuffet a peint des représentations dans ses travaux de jeunesse et qu'il a ainsi magnifiés. C'est ce même renversement des valeurs, cette liberté féconde, prônés et défendus par lui, en opposition à l'art homologué, qu'illustrent avec force ces créations d'Art Brut.

Commissariat : Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut

## BIOGRAPHIES DES AUTRICES ET AUTEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE



Les informations concernant **GOTTFRIED AESCHLIMANN** (1858-1930) sont lacunaires. Ouvrier d'usine et marié, il est interné à l'asile cantonal d'aliénés de la Waldau\* de 1908 jusqu'à son décès en 1930. Les deux dessins qui lui sont attribués sont exécutés à la mine de plomb. Ils évoquent des scènes de la vie quotidienne, qu'elle soit rurale – deux bergers avec leurs chèvres, la fleur à la bouche – ou bourgeoise – personnages en habits avec des montres à gousset et des chapeaux. Jean Dubuffet les découvre lors de sa visite de la Waldau en 1945.



**ANONYME** (début XX<sup>e</sup> siècle). Nous ne possédons presque aucune information concernant cet auteur. L'œuvre qui lui a été attribuée est réalisée à l'asile cantonal d'aliénés de la Waldau\*, que Jean Dubuffet visite en juillet 1945. Il rapporte de cette visite plusieurs autres créations qui restent à ce jour non attribuées.

Le dessin imputé à Alfred Mäder représente un bœuf massif dont la forme se dégage du papier dans une succession de taches à l'encre brune. Les inscriptions « Haus Kanton Bern » et « juillet 1921 » donnent quelques pistes sur le contexte de sa réalisation, peut-être liée à un souvenir de son auteur.

*L'astérisque\* renvoie à un index des hôpitaux et asiles cités à la fin de ce livret.*



Né à Vevey (Suisse), **ALEXANDRE BACHELARD** (1888-1951) passe son enfance à Genève. Sa mère possède une fabrique de biscuits et lui enseigne le métier de confiseur et de biscuitier. Il se perfectionne par des stages en Suisse, puis en France. Il se marie en 1911 et le couple a un fils. Mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, il divorce à son retour. Dans les années 1920, il s'associe à son frère pour la création d'une nouvelle biscuiterie, mais, à la suite d'une dispute, ils sont contraints de la vendre. Alexandre Bachelard vit alors dans un grand dénuement avant d'être placé à l'asile d'aliénés de Cery\*, près de Lausanne, en 1931. Il y fait plusieurs courts séjours, reprenant son métier de biscuitier auprès de son frère, et n'a de cesse d'inventer des recettes.

Réalisées à la mine de plomb, au crayon de couleur ou à l'huile sur papier, les compositions d'Alexandre Bachelard ont pour modèle des cartes postales et des journaux qu'il agrandit à l'aide d'un système de pochoirs. Ses sujets, notamment des visages de célébrités, des châteaux et des événements aéronautiques, rappellent l'actualité des années 1930-1940. L'auteur distribue ses dessins aux médecins et aux autres patient·e·s en échange de paquets de cigarettes.

*Collection Neuve Invention*



**JULIE BAR.** (1868-1930) est née à Genève (Suisse). Souffrant de crises d'épilepsie et d'un handicap mental, elle ne peut pas être scolarisée et elle est très tôt placée dans une institution spécialisée. En 1916, alors âgée de quarante-huit ans, elle est internée à l'asile de Bel-Air\*, où elle réside jusqu'à la fin de ses jours. Elle n'a jamais travaillé et la seule occupation qu'on lui connaît est le dessin, tâche qu'elle réalise avec assiduité. Elle éprouve une grande fierté vis-à-vis de ses créations et apprécie les compliments, montrant avec plaisir ses dessins au personnel médical.

Julie Bar. emploie de la mine de plomb parfois rehaussée au crayon de couleur, qu'elle applique d'un trait assuré. Ses œuvres comportent souvent des éléments floraux, des animaux et des personnages évoluant dans des scènes du quotidien. L'autrice représente aussi des véhicules et des maisons évidées dont on voit seulement la découpe. Elle dessine de manière compulsive, remplissant entièrement des cahiers qu'elle orne jusqu'à la couverture.



**BENJAMIN BONJOUR** (1917-2000) est né dans la commune de Bex (Suisse). Issu d'une fratrie de cinq enfants, son père travaille chez des paysans, puis dans les mines de sel de Bex. En 1925, à l'âge de huit ans, il souffre de plusieurs épisodes de forte fièvre, probablement dus à une méningite non soignée, dont il gardera des séquelles sur le plan psychique. Ne pouvant pas vivre de manière autonome, Benjamin Bonjour est pris en charge par son frère aîné, mais ce dernier meurt quelque temps après dans un accident de la route. Il partage dès lors un appartement avec ses deux sœurs cadettes. Par la suite, il devient colporteur, se déplaçant dans les villages avoisinants pour vendre aux paysannes des objets du quotidien. Vers l'âge de soixante ans, Benjamin Bonjour cesse son activité professionnelle et se consacre dès lors pleinement à la marche, au chant et au dessin.

Sa production graphique est abondante. Les arbres, les montagnes et les fleurs sont le sujet principal de ses compositions, toujours très denses et colorées. Ses œuvres figurent aussi des animaux, des églises et des maisons qu'il observe au fil de ses promenades. Certains motifs sont démultipliés dans des tons vifs qui s'éloignent d'une représentation naturaliste et sont souvent organisés en lignes serrées.



**ALOÏSE CORBAZ** (1886-1964), dite Aloïse, est née à Lausanne (Suisse). Elle a onze ans lorsque sa mère décède. Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, la jeune femme exerce la profession de couturière, mais elle rêve de devenir cantatrice. À la suite d'une déception sentimentale, elle est expatriée et occupe divers postes de gouvernante en Prusse, notamment à Potsdam, à la cour de Guillaume II. Sur place, elle s'éprend éperdument de l'empereur et vit une passion amoureuse imaginaire. Mais la déclaration de la Première Guerre mondiale l'oblige à quitter le pays. De retour en Suisse, Aloïse manifeste des sentiments religieux, pacifistes et humanitaires avec tant d'exaltation que sa famille la fait interner en 1918, à l'asile d'aliénés de Cery\*.

La jeune femme commence à écrire et à dessiner en cachette peu après son entrée à l'hôpital. Elle emploie des enveloppes, des morceaux de carton ou des feuilles de papier d'emballage qu'elle assemble à l'aide de fils pour obtenir des grands formats. Elle utilise de la mine de plomb, des crayons de couleur ou de la gouache, et parfois aussi du suc de pétales de fleur, des feuilles écrasées et de la pâte dentifrice. Aloïse est l'autrice d'une cosmogonie personnelle peuplée de figures historiques, princières, et d'héroïnes mythiques aux yeux bleus sans prunelle.

l'Assemblée fédérale

Monsieur le Président  
Messieurs les Députés

Salut spirituel et corporel  
au nom du Tout Puissant, votre  
vraiment, à tout citoyen, des dro

Je suis, voilà 34 ans hier  
n, que le citoyen Gaspard Corpataux  
signé, par l'Etat dans l'acte  
égal, tout au moins, d'un bon

Je suis encore, à la vérité, je  
cadratement, c'est-à-dire inq  
na laide-aliéné, l'acte écrivain

Je suis enfin, il s'agit  
acte absolument contraire aux  
tuelles donc, vous, Gardien  
ger le Conseil fédéral  
il est temps inviter  
et l'ordre officiel administ  
eur Médecin-Directeur de l'Ét  
ire opérer ma sortie oblig  
bourg, avec le nécessaire,  
ablement, jusqu'à la fin, le de

Amier de 35<sup>e</sup> année en :

Marsens, 1880 - 1

Corpataux  
an

**GASPARD CORPATAUX** (1838-1917) est né à Fribourg (Suisse). Avocat de profession, il est interné à l'âge de quarante-quatre ans à l'hospice de Marsens (devenu depuis l'hôpital psychiatrique cantonal de Marsens), à la suite d'« attentats à la pudeur ».

Entre 1903 et 1916, il compose de nombreuses missives qu'il adresse au médecin directeur de l'hospice, aux membres du Conseil d'État de Fribourg ainsi qu'aux conseillers fédéraux. Rédigés dans le dernier temps de sa vie, ses plaidoyers ne cessent de demander sa sortie d'hôpital, mais sa requête restera vaine. Très rarement en capitales, les lettres se caractérisent par la souplesse de leur déploiement et sont tracées à l'encre de Chine et à la plume sur du papier de cahiers d'école ou du papier administratif quadrillé, parfois rouge ou vert. Occasionnellement placés sur le recto et le verso du support employé, ses écrits présentent une graphie minutieuse, qui s'apparente à l'art de la calligraphie. Il prend soin de mettre en évidence les mots importants à ses yeux en les soulignant d'un trait ou d'un double trait. À défaut de retrouver sa liberté, Gaspard Corpataux libère la parole de son enfermement au travers de son invention langagière.



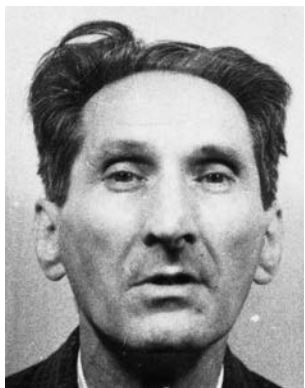
**DIEGO DE MAURI** (1963) est né à Lausanne (Suisse). Quelques jours après sa naissance, il fait un arrêt cardiaque, dont il garde des séquelles. Il fréquente l'école enfantine, puis ses parents choisissent de le scolariser dans une institution spécialisée. À l'âge de dix-huit ans, il est placé dans un programme d'intégration professionnelle en gypserie. Le soir, il se met à dessiner pour échapper à un environnement difficile. Il n'évoquera cette période pénible devant ses parents qu'à son retour chez eux. Il leur demande alors de lui fournir du papier et des stylos. À la suite d'un séjour à la montagne, il se passionne pour les chalets, qui deviennent son sujet de prédilection.

Diego De Mauri élabore ses compositions suivant un procédé en deux étapes : à l'aide d'une règle, il trace minutieusement une esquisse à la mine de plomb sur laquelle il repasse au feutre noir. Puis il remplit les espaces blancs aux feutres de couleur. Chaque dessin est unique, mais inspiré d'œuvres antérieures dont il réalise de multiples variations. Différentes thématiques sont présentes : les piscines, les chantiers, les magasins. Cependant, ses travaux sont systématiquement accompagnés d'un motif central représentant une construction en forme de chalet ou de tour.



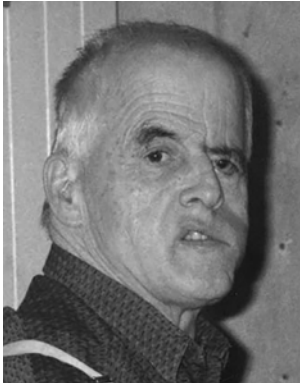
Né à Payerne (Suisse), **JULES DOUDIN** (1884-1946) est issu d'une famille de dix enfants. Son existence est marquée par la mort de son père, cordonnier de profession, lorsqu'il est âgé de onze ans. Le jeune garçon quitte très tôt l'école pour subvenir à ses besoins, et se fait embaucher successivement comme aide de campagne, manœuvre et employé aux chemins de fer. À l'âge de vingt-trois ans, à la suite d'un chagrin d'amour, il commence à s'enivrer. Il est alors interné à l'asile d'aliénés de Cery\*, près de Lausanne. Il s'en évade quelques jours après, mais y est replacé un an plus tard.

En 1927, hospitalisé depuis plus de vingt ans, il entame une production graphique qu'il mène avec assiduité pendant plusieurs mois, avant de la cesser complètement, puis de la reprendre par intermittence durant dix ans. Jules Doudin assemble parfois ses dessins à l'aide de fils en petits cahiers de fortune aux pages irrégulières. Réalisés à la mine de plomb sur des papiers d'emballage beiges destinés à la fabrication de sacs, ils s'inspirent du quotidien – vie rurale, animaux, autoportraits –, mais aussi de légendes suisses (comme celle de Guillaume Tell et de son fils), ou composent un bestiaire fabuleux.



**SAMUEL FAILLOUBAZ** (1903-1975) est né à Vevey (Suisse), dans une famille ouvrière. Après une scolarité élémentaire, le jeune homme travaille comme manœuvre, puis camelot. Dès 1934, il séjourne à plusieurs reprises dans un hôpital psychiatrique. Il est placé en 1966 dans une institution pour personnes âgées à Glion, dans le canton de Vaud. Durant toutes ces années, il ne cesse de poursuivre une production artistique et vend ses travaux ainsi que d'autres articles – cartes postales, dentifrice ou caramels – en faisant du porte-à-porte dans le voisinage. Il envoie aussi chaque semaine des enveloppes contenant plusieurs de ses œuvres à ses ami·e·s et connaissances. Plus de treize mille dessins sont distribués de cette manière entre 1968 et 1975.

Samuel Faillobaz se met à dessiner vers 1940, d'abord sur des morceaux de papier ou de carton qu'il récupère, puis sur des mouchoirs, des taies d'oreiller et des tissus découpés dans des vêtements. Il trace tour à tour, à la mine de plomb, au crayon de couleur, au stylo à bille et au feutre, un large répertoire de motifs tels que des maisons, des bateaux, des animaux ou encore des fleurs. Ses compositions sont systématiquement ornées d'un cadre et présentent des variations subtiles et colorées autour de mêmes thématiques.



D'origine tessinoise, **PIERRE GARBANI** (1926-2001), dit « Pierrot », est né à Fribourg (Suisse). Sourd et muet, il apprend à lire et à écrire dans un institut spécialisé situé à Fribourg. Atteint d'un léger retard mental, le jeune homme ne peut vivre de manière autonome et est admis en 1946, à l'âge de vingt ans, à la Maison Saint-Joseph, à Châtel-Saint-Denis, un hospice créé au XIX<sup>e</sup> siècle par des sœurs, où les personnes âgées et les enfants cohabitent alors. Dès son plus jeune âge, il est fasciné par la vie des saints et rêve d'être enterré à sa mort à même la terre, comme un cistercien. Ce n'est qu'en 1990 que Pierre Garbani commence à peindre avec assiduité.

Il est l'auteur de quelque deux cents peintures à la gouache ou à l'aquarelle. Il travaille dans le cadre de l'atelier rattaché à la Maison Saint-Joseph, créé en 1986. Certaines compositions ont été réalisées en plein air, face à l'embouchure du Rhône. Il peint d'instinct, faisant vibrer les couleurs entre elles à l'aide d'un pinceau, et privilégie le mouvement dans des travaux de nature abstraite.



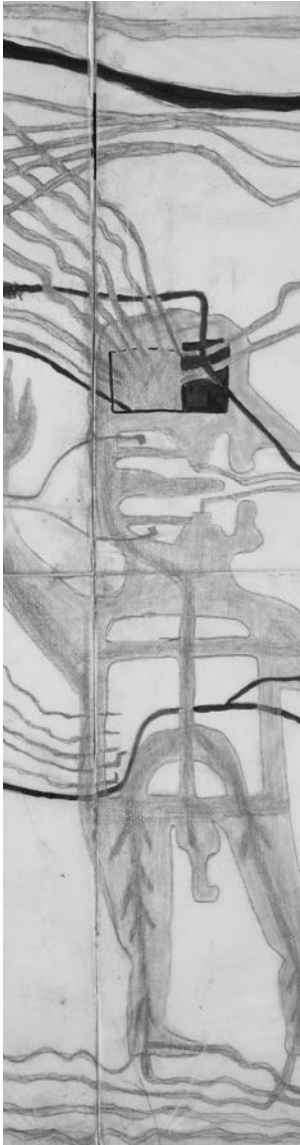
**FRANCESCA GHION** (1959) est née à Venise (Italie). En 1962, alors âgée de trois ans, elle est placée à l'Association St-Christophe (aujourd'hui La Branche), une institution située dans le canton de Vaud, qui se destine à accueillir des enfants présentant un trouble du développement, où elle vit toujours. De nature malicieuse, elle aime participer aux tâches quotidiennes qu'elle effectue de manière très méticuleuse. Coquette, elle choisit aussi avec grand soin ses vêtements qui lui confèrent une élégance toute particulière. Au sein de l'établissement, elle manifeste très tôt un intérêt pour la pratique du dessin. Elle se passionne également pour la musique et les danses populaires, des activités qui font partie intégrante de son quotidien et lui procurent une véritable joie de vivre.

Le dessin est pour l'autrice une façon d'exprimer le récit de sa vie intérieure. Ses œuvres, colorées et énergiques, sont réalisées au pastel gras. Elles offrent des variations de thèmes identiques, principalement des paysages où sont disposés en rangées des maisons, des arbres ou des fleurs dans une juxtaposition de couleurs de mêmes tonalités. Un soleil violet, noir ou encore rouge ponctue systématiquement chaque composition, à l'image d'une clé de sol sur une partition de musique.



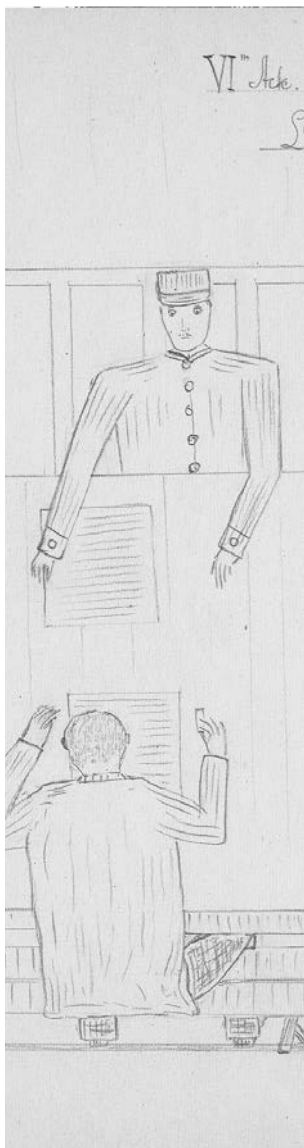
**JOSEPH GIAVARINI** (1877-1934), surnommé le Prisonnier de Bâle, est né près de Parme (Italie). Enfant, il vit avec sa mère, veuve, qui est ouvrière dans une filature. Il est placé à l'âge de dix ans dans une ferme, où il travaille comme valet. Il ne fréquente pas l'école et n'apprend ni à lire ni à écrire. Adolescent, il s'expatrie en France, puis en Allemagne, et se forme aux métiers de maçon et de chef de chantier. En 1907, alors marié et père de huit enfants, il installe sa famille à Bâle, en Suisse. Avec ses fils, Joseph Giavarini développe bientôt une entreprise de construction prospère. Sa vie est cependant bouleversée en 1927, à la suite du meurtre de son amante. Il est condamné à six ans de prison, après un court séjour en hôpital psychiatrique.

Dès son hospitalisation, hanté par le remords, il crée deux cercueils miniatures, dont l'un contient une sculpture de la défunte. À la prison, entre sa cellule et l'atelier de menuiserie, il modèle des personnages avec de la mie de pain, de la terre glaise, ou du plâtre qu'il peint et vernit à la colle forte. Sa famille, qui lui rend souvent visite, le fournit en matériaux. Il ne s'exprime ensuite plus sur le sens de ses œuvres, et garde secrète l'identité des autres figurines qu'il réalise selon le même procédé.



**ROBERT GIE.** (1869-?) est né à Messen, dans le canton de Soleure (Suisse). Il est marié, mais n'a vraisemblablement pas eu d'enfant. Exerçant le métier de charpentier, il alterne des périodes de travail et de vagabondage, durant lesquelles il s'adonne à la boisson. En 1908, alors domicilié à Berne, il est retrouvé dans un état inquiétant. Il est interné à l'âge de trente-neuf ans à l'asile psychiatrique de la Rosegg, dans le canton de Soleure. Il souffre d'idées de persécution et d'hallucinations corporelles : il sent des courants qui le traversent et des émanations irradier son corps. Après quatorze ans à la Rosegg, son état s'améliore et il quitte l'établissement.

À partir de 1916, Robert Gie. dessine sur des bouts de papier et sur les murs. Il emploie de la mine de plomb, parfois avec des rehauts de couleur, et cache ses créations lors des visites des soignant-e-s. L'auteur représente des hommes en silhouette, souvent nus. Dans ses compositions, les personnages sont parcourus de traits oscillants et ondulants qui traversent leurs membres et les relient entre eux, comme des fluides ou des courants électriques, probablement en lien avec ses hallucinations corporelles.



À ce jour, nous ne possédons que très peu d'informations sur **LOUIS HENRI GROGNUZ** (1875-1952). Soigné à l'asile d'aliénés de Cery\*, près de Lausanne, dès 1913, il ne quitte l'établissement que lors de son transfert à l'asile de La Rosière, à Gimel-sur-Morges, qui accueille des malades chroniques, une année avant son décès.

Louis Henri Grognuz rédige des textes et des lettres à la plume, qu'il adresse à des instances politiques suisses, l'Assemblée fédérale ou différentes figures historiques, telle la « Princesse Mary de Lancaster », une baronne anglaise du XIV<sup>e</sup> siècle. Il écrit notamment des invitations au Grand Conseil vaudois pour convier les députés à des conférences sur différents sujets qu'il se propose de donner. Un cahier témoigne d'une autre dimension de son travail : il est l'auteur de dessins à la mine de plomb de facture précise et soignée. Ces derniers représentent des paysages, des plans cadastraux, des cartes militaires assorties de véhicules de combat, ou encore des scènes de vie collective impliquant des soldats. Ses compositions sont souvent flanquées d'écrits descriptifs, s'apparentant parfois à des scripts de films de guerre.



**JOSEPH HEUER** (1827-1914) est né à Genève (Suisse). Il est le fils d'un immigré allemand et d'une Suissesse. Ébéniste de formation, il travaille également comme relieur, régleur de registre et commis. Il aime marcher dans la nature, les champs et les forêts. Il rejoint l'armée suisse en 1848 et obtiendra le grade de sergent deux ans plus tard. À l'âge de trente-quatre ans, il est interné à l'hospice des Vernets\*, situé dans le canton de Genève. Au sein de l'hôpital, il se considère propriétaire du lieu et vit en solitaire : il occupe une grange comprenant un atelier de menuiserie sommaire, qu'il partage avec des animaux. En 1900, il est transféré à l'asile de Bel-Air\*, ce qu'il n'aura de cesse de contester, tout en exigeant sa remise en liberté.

Bien qu'une première mention de ses compositions date de 1897, ce n'est qu'après son transfert à Bel-Air que ses travaux sont réellement remarquables. Joseph Heuer écrit et dessine à la plume ou au crayon – à la mine de plomb ou au crayon de couleur.

Sa graphie fine et précise est ponctuée de dates et ses mots incorporent la lettre « H » à intervalle régulier. Il évoque notamment des scènes de sa vie où se mêlent soldats, histoire et politique, et crée également des cartes et des plans.



Nous ne possédons pas d'informations sur la vie d'**ALFRED JACCARD** (XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup>) si ce n'est qu'il était graveur et qu'il a été patient à l'asile d'aliénés de Cery\*, où le psychiatre et directeur de l'établissement Hans Steck s'est intéressé à ses œuvres.

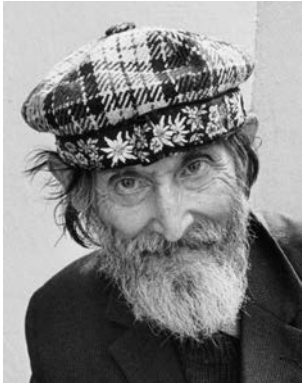
Les dessins d'Alfred Jaccard sont réalisés à la mine de plomb sur des feuilles de papier récupérées et sur des cahiers. Sa production témoigne d'une certaine maîtrise du dessin, notamment dans son usage de la perspective et des dégradés de gris exécutés à l'aide de hachures, ou encore dans ses compositions parfois un peu convenues. Ses sujets sont tantôt populaires – portraits, modèles de chapeaux –, tantôt naturalistes – fleurs, animaux, paysages de montagne –, ou relèvent de la critique sociale et politique.

*Collection Neuve Invention*



**ANNE-LISE JEANNERET** (1950-2017) est née à la Sagne (Suisse), dans une famille paysanne du canton de Neuchâtel. Atteinte de trisomie, elle grandit dans son village natal et se livre dès son enfance à une activité créatrice, qu'elle poursuit jusqu'en 2015. En 2001, quelque temps après le décès de sa mère, elle est accueillie comme pensionnaire à la Fondation Les Perce-Neige, un centre situé près de Neuchâtel, qu'elle fréquente dès 1968.

Les compositions graphiques d'Anne-Lise Jeanneret se caractérisent par une énergie débordante de couleur et une très grande intensité. Elles présentent toutes une structure identique, faite d'ébauches d'écritures basculant dans l'abstraction, et qui s'enflamment sous la vitalité du geste en d'étonnantes variations chromatiques. L'autrice procède par couches successives : elle trace parfois des figures, des animaux, des maisons ou des bateaux – en souvenir du lac de Neuchâtel qu'elle affectionne –, puis les recouvre d'une multitude de traits. Elle emploie du pastel gras et des crayons de couleur sur des feuilles de papier qu'elle place sur un chevalet. Ainsi, elle aborde son support non pas comme un papier, mais comme une toile sur laquelle elle projette son monde qui tend à l'abstraction.



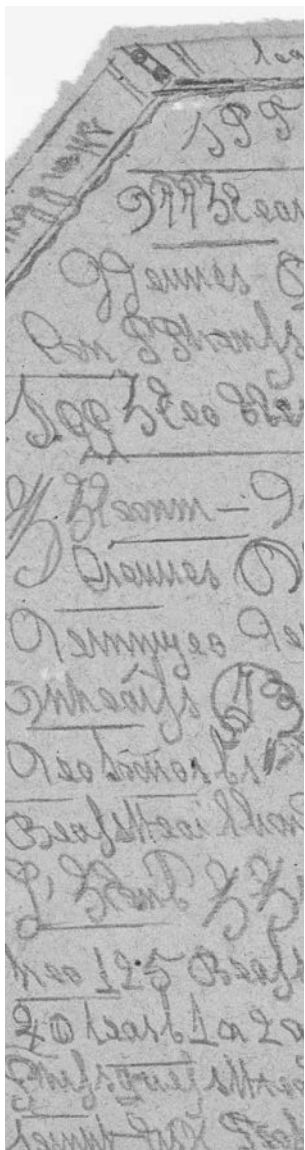
**HANS KRÜSI** (1920-1995) est né dans le canton d'Appenzell (Suisse). À l'âge de deux ans, sa mère le fait adopter par un couple de paysans. Huit ans plus tard, il est une nouvelle fois abandonné et placé dans un orphelinat. Engagé par la suite comme valet de ferme, ouvrier agricole puis forestier, il souhaite néanmoins devenir jardinier. Il se déplace au gré des postes précaires qu'il parvient à trouver dans ce domaine, mais n'ayant jamais pu obtenir d'emploi fixe, il se met à son compte et vend des fleurs dans plusieurs villes de Suisse. En 1947, il s'établit à Saint-Gall. Tous les jours, il se rend à Zurich où il propose des bouquets sur la luxueuse Bahnhofstrasse.

Vers l'âge de cinquante-cinq ans, il commence à vendre des peintures de petit format réalisées sur des morceaux de papier ou des cartons. Hans Krüsi puise dans ses souvenirs d'enfance l'iconographie rurale de ses œuvres qui caractérise toute sa production : paysages champêtres, berger-ère-s, animaux de la ferme et montées à l'alpage. L'auteur subdivise souvent ses arrangements en cases, à la manière d'un jeu de damier. Faute de moyens, il emploie toutes sortes de supports de fortune, comme des serviettes en papier, du carton, des panneaux de bois et des briques de lait.



**MADELEINE LANZ** (1936-2014), Magdalena de son nom de baptême, est née à Genève (Suisse). Pour cette enfant au psychisme fragile, la scolarité est laborieuse ; régulièrement punie, elle ne parvient pas à s'épanouir et trouve refuge dans le dessin. Elle y consacre plusieurs heures par jour, autant à l'école qu'à la maison. Jeune adulte, alors qu'elle vient d'achever une formation de couturière, elle est bouleversée par la mort de son frère, puis par une déception amoureuse survenue peu de temps après. Hospitalisée pour dépression, elle est diagnostiquée schizophrène et contrainte d'arrêter son travail. En 2003, elle est accueillie dans un établissement pour personnes âgées ; les ateliers qui y sont proposés lui permettent de renouer avec la pratique du dessin.

Totalement autodidacte, Madeleine Lanz travaille avec spontanéité et avidité. À la suite d'une période d'hospitalisation en 2008, elle réalise une série d'œuvres qui témoignent d'une prise de liberté et d'un enthousiasme inédits. Elle utilise le papier qu'elle reçoit soit de la part de sa sœur, soit au sein de l'institution. Compositions florales ou géométriques originales et bigarrées, ses travaux sont exécutés au crayon de couleur, à la craie grasse, à la mine de plomb et à la gouache.



**JEAN MARCHAND** (1840-1911) est né à Carouge, dans le canton de Genève (Suisse). Fils cadet de sa famille, il exerce les métiers de fabricant de ressorts et de tonnelier. À vingt-trois ans, il se marie et devient père. L'année suivante, il est incarcéré pour « scandale ». À sa sortie de prison en 1868, il est transféré à l'hospice des Vernets\*. Il vit dès lors replié sur lui-même, sans contact avec son entourage et en déconnexion du monde, ne se souciant que de ses créations.

La production de Jean Marchand est surtout composée d'écrits à la mine de plomb, maniérés et indéchiffrables, dans lesquels il insère des lettres parasites dans une calligraphie décorative. Ses textes sont souvent rédigés sur de minuscules bouts de papier déchirés qu'il rassemble en liasses dans des enveloppes confectionnées par ses soins. Il dessine également des personnages, des maisons, des visages de profil et des sortes d'écussons. L'auteur fabrique aussi de petits objets faits de papiers pliés, de feuilles, de morceaux de coton, cousus et reliés avec du fil, au sein desquels il cache de la mie de pain préalablement mâchée. La première mention de ces ficelages remonte à 1905.



**ANGELO MEANI** (1906-1977) est né à Milan (Italie), dans une fratrie de huit enfants. Ses parents possèdent un petit atelier de marbrerie et pratiquent la sculpture. Le jeune homme s'initie très vite au métier. Plus tard, il effectue un apprentissage de ciseleur dans une fonderie, puis obtient un diplôme de sculpteur à l'Académie des Beaux-Arts de Brera. Se sentant à l'étroit dans cet univers académique et sérieux, il commence à récolter des bris de vaisselle ainsi que toutes sortes d'objets du quotidien qu'il assemble pour former des masques cocasses. En 1943, il quitte l'entreprise familiale et s'enfuit en Suisse afin d'échapper à la mobilisation durant la Seconde Guerre mondiale. Il est alors employé quelque temps comme manœuvre et jardinier, puis finit par mener une vie marginale dans les environs de Lausanne.

Dès lors, Angelo Meani se consacre exclusivement à son activité créatrice. Il récupère des lots de vaisselle cassée que les grands magasins mettent à sa disposition pour confectionner ses masques colorés. Pots de chambre en guise de chapeaux, poils de brosse pour une moustache ou billes de verre à la place des yeux, l'auteur détourne ces objets de leur fonction utilitaire pour les enrôler dans un folklore personnel merveilleusement inventif.



Née près de Rolle, dans le canton de Vaud (Suisse), **BERTHA ÉLISA MOREL** (1891-1968) est la dernière fille d'une fratrie de neuf enfants, dont deux morts en bas âge. Après l'école primaire à Genève, elle travaille dans un bureau comme comptable. Elle quitte cet emploi pour devenir actrice, puis part à l'étranger et séjourne de 1916 à 1922 à Alexandrie, en Égypte. En 1922, malade, elle est rapatriée et internée la même année à l'asile d'aliénés de Cery\*.

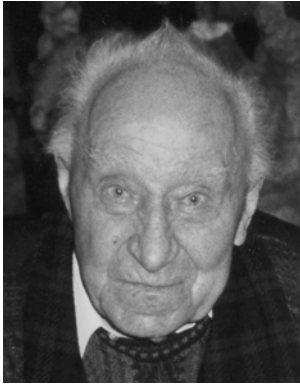
Dès lors, elle mène une importante activité créatrice : elle écrit, dessine et brode sur de nombreux supports, essentiellement de récupération, comme du papier d'emballage alimentaire et des chutes de tissu. Dans ses dessins comme dans ses broderies, Bertha Morel exécute de fins motifs géométriques et abstraits associés à des portraits féminins de face et de profil. Elle emploie aussi de la mine de plomb pour tracer des esquisses sur le textile qu'elle s'apprête à broder. Ses travaux sont réalisés avec du fil à coudre rouge ou blanc, ou sur des morceaux de tissu de petit format et aux formes irrégulières. Elle écrit également des pièces de théâtre et de la poésie.



**MARC MORET** (1943-2021) est né dans une ferme à Vuadens, dans le canton de Fribourg (Suisse). Paysan comme ses parents et ses grands-parents, il n'a jamais quitté le domaine familial. Végétarien et refusant de tuer des animaux, il s'occupe de ses génisses avec beaucoup de soin et vit entouré de ses nombreux chats.

Après être passé par une période d'écriture, il commence à peindre, notamment des tableaux aux motifs abstraits de couleurs vives, ainsi que des visages et des corps déformés. Par la suite, il se consacre essentiellement à l'élaboration de collages tridimensionnels réalisés avec des os et des mèches de cheveux qu'il se procure auprès du coiffeur du village, ainsi qu'avec des objets ayant appartenu aux membres de sa famille : morceaux de tissu et boutons de sa défunte mère ou encore des parties du lit de son grand-père.

Marc Moret n'emploie que des éléments qui ont déjà servi, qui correspondent à une émotion, à un moment, et qu'il considère comme des pièces commémoratives. Sans qu'il se soucie de la notion de beauté, ces divers éléments sont assemblés avec de la colle fabriquée par ses soins sur des supports en bois. Ces architectures vertigineuses sont entreposées dans une pièce située au premier étage de la ferme, où il vit seul depuis le décès de ses proches.



**JAKOB MORF** (1922-2002) est né à Nürensdorf, dans le canton de Zurich (Suisse). Il n'a probablement jamais connu ses parents, car sa mère décède peu de temps après sa naissance et son père se trouve dans l'incapacité de s'occuper de lui. L'enfant est placé auprès de proches et suit une scolarité limitée. À seize ans, il est envoyé chez plusieurs paysan-ne-s pour travailler comme valet de ferme. En 1980, à la suite d'un accident de travail, il devient pensionnaire d'un home pour personnes âgées dans le canton de Zurich. C'est alors qu'il entame une production artistique spontanée et autodidacte. Durant la journée, il collabore à différentes tâches dans la ferme attenante à l'institution et le soir, il se consacre intensément à ses dessins, pouvant parfois y passer une grande partie de la nuit.

Pendant treize ans, Jakob Morf réalise une multitude de compositions sur des blocs de papier ligné ou quadrillé, qu'il emploie de la première à la dernière page. Il trace aux crayons de couleur divers motifs disposés côte à côte, en registres, selon un principe de symétrie. Parmi ceux-ci figurent des fleurs, des légumes, des soleils, des instruments de musique, des jeux de dés, mais aussi des horloges, des montres indiquant l'heure à laquelle il se lève le matin.



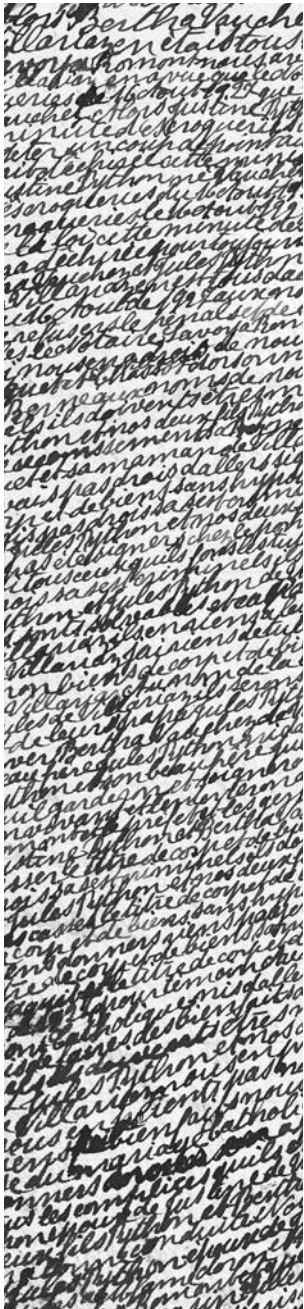
Fils d'une mère célibataire d'origine suisse, Henri Antoine Müller (1869-1930), dit **HEINRICH ANTON MÜLLER**, est né à Versailles (France). Il se marie en 1894 et le couple accueille bientôt le premier de leurs six enfants. Peu avant 1900, la famille s'installe à Corsier-sur-Vevey, dans le canton de Vaud. Müller travaille dans les vignes et se révèle être un bricoleur ingénieux : il conçoit une « machine à tailler des plants de vigne en vue de les greffer » pour laquelle il obtient, en 1903, une patente du « Bureau fédéral de la propriété intellectuelle ». Deux ans plus tard, il omet de payer la taxe annuelle du document. Son invention étant alors exploitée par d'autres, il sombre dans un état de profond désespoir. Il est interné en 1906 à l'asile d'aliénés de Münsingen\*, en Suisse allemande, jusqu'à son décès.

En 1914, Heinrich Anton Müller se met à fabriquer des machines. Pour réaliser ses sculptures animées, dont il ne reste aujourd'hui aucun exemplaire, il assemble des roues dans des châssis mobiles de différentes dimensions qui s'entraînent les uns les autres. Il pratique aussi le dessin, représentant un bestiaire imaginaire et des personnages étranges, exécutés essentiellement à la mine de plomb et à la craie blanche.



**VICTOR POCHON** (1890-après 1956) est né à Moudon, dans le canton de Vaud (Suisse). Fils illégitime, il est le dernier d'une famille de six enfants. Bon élève à l'école, il travaille dans une librairie puis commence un apprentissage de boulanger qu'il ne terminera pas. À dix-huit ans, il part en France pendant quatre ans avec un camarade. De retour en Suisse, en 1912, il effectue son service militaire, puis il est mobilisé pendant la Première Guerre mondiale avant d'être affranchi pour raisons de santé. Il est ensuite employé dans plusieurs fermes, comme domestique ou manœuvre notamment. Entré à l'asile d'aliénés de Cery\* à une date inconnue, Victor Pochon y rédige de longues lettres à l'écriture appliquée, à la mine de plomb sur des papiers de récupération.

Cette abondante correspondance, adressée à ses médecins, aux conseillers d'État, au consul de France ou au chef du département de la Justice, fait état de ses demandes de transfert vers la France, de son souhait d'apprendre une nouvelle profession, ou encore d'une requête de jugement pour un crime qu'il n'a pas commis. Il réalise également des dessins sur les travaux de la ferme ainsi que des portraits en buste, entourés d'un décor floral, illustrant différents métiers, tels que « le commerçant » ou « le buraliste ».



**JUSTINE PYTHON** (1879- ?) est née à Villariaz, dans le canton de Fribourg (Suisse). Elle réside dans son lieu d'origine avec son mari agriculteur, ses deux enfants et sa sœur Berthe. La famille se sent persécutée, entourée d'ennemis et se barricade chez elle. Suite à de nombreuses accusations que Justine Python et sa sœur portent à l'encontre de diverses personnes, notamment un gendarme qui leur aurait volé une vache, un notaire pour faux, et des comportements de type paranoïaque, leur mise en observation à l'Hospice de Marsens (aujourd'hui Hôpital psychiatrique cantonal de Marsens) est exigée en 1932. Après un séjour de six mois et une amélioration de son état de santé, elle quitte l'établissement et retourne vivre à son domicile.

Durant son internement, l'autrice écrit quelques lettres, adressées principalement au Procureur Général. Ces missives, qu'elle envoyait déjà avant son enfermement, font état de ses délires de persécution et énumèrent les injustices dont elle aurait été victime. L'écriture serrée, dotée d'une véritable charge graphique, couvre les deux côtés de la feuille avec une densité qui la rend difficilement déchiffrable. Le caractère ininterrompu du fil de la plume ou du crayon ne marque pas de paragraphe, ne laisse aucun espace libre et fusionne fréquemment les mots.



Jovan Radović, dit **JEAN RADOVIĆ** (1913-1991), est né à Gajtan, un petit village de l'actuelle Serbie. Fils d'une famille de neuf enfants, il perd très tôt son père qui décède lors d'une rixe entre voisins. Scolarisé de dix à quatorze ans, le jeune garçon travaille comme berger, puis il entre dans l'armée à l'âge de vingt-quatre ans. En 1941, pendant la Seconde Guerre mondiale, il est fait prisonnier en Italie. Il réussit à s'évader après avoir séjourné dans différents camps, et se réfugie en Suisse en 1943. Une année plus tard, manifestant un comportement agressif et souffrant d'hallucinations, il est interné à l'asile d'aliénés de Cery\*, près de Lausanne. Il est rapatrié dans son pays d'origine en 1948.

Produits entre 1944 et 1947, les dessins de Jean Radović sont exécutés à la mine de plomb et aux crayons de couleur sur des chutes de papier, et parfois coupés dans des formats qui ne conservent que les sujets représentés. Ces compositions aux traits énergiques et colorés figurent des personnages, des hommes en uniformes, des femmes en costumes de fête, des musiciens ou des scènes de la vie quotidienne. Ses œuvres sont quelquefois signées « travail Jean Radović » et accompagnées de quelques mots qui font référence au thème du dessin.



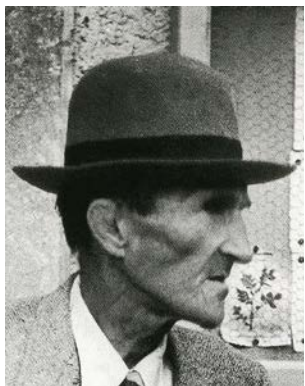
**MARTIAL RICHOSZ** (1962-2024) est né à Lausanne (Suisse), où il est élevé par sa grand-mère. Dès l'enfance, il éprouve une fascination pour les trolleybus qui circulent dans sa ville et aime jouer à les imiter. Une fois adulte, il est déclaré inapte à l'obtention du permis de conduire et ainsi privé de son vœu le plus cher, devenir chauffeur de trolleybus. Il s'invente alors une compagnie de bus dont il incarne les différents rôles : directeur, client, conducteur, etc. Il se déplace quotidiennement dans les rues, vêtu d'un uniforme des transports publics lausannois, au volant de simulacres de véhicules. Suivant un tracé imaginaire, il imite les bruits et les interactions du bus avec ses passager·ère·s. Il ne travaille pas et organise sa vie entière autour de cette obsession, dont il conçoit parfaitement l'excentricité.

Les trolleybus de Martial Richoz sont réalisés à partir de matériel récupéré qu'il monte sur des châssis de chariots- diables munis de roulettes. Il y ajoute des perches pour simuler le système de lignes aériennes, des rétroviseurs et une vitre de protection dans un souci du détail manifeste. Il dessine aussi les tracés de son réseau imaginaire au stylo à bille et feutre sur du papier, élaborant une œuvre graphique étonnamment complexe et cohérente.



**GASTON SAVOY** (1923-2004) est originaire d'Attalens, dans le canton de Fribourg (Suisse). L'enfant suit un enseignement spécialisé dans une institution pour personnes sourdes et muettes à Fribourg, mais il n'est que malentendant et souffre d'un léger handicap mental. Il grandit dans des fermes et dort aux côtés des bêtes, dans les écuries. Gaston Savoy dessine d'abord au feutre sur des morceaux de bois ou de carton. La plupart de ses premiers dessins n'ont pas été conservés. Admis en 1988, à l'âge de soixante-cinq ans, à la Maison Saint-Joseph à Châtel-Saint-Denis, il poursuit son activité créatrice et réalise quelque deux cents œuvres.

Gaston Savoy dessine essentiellement des séries où divers motifs animaliers – vaches, moutons – se répètent, réinventant le thème de la poya, un genre traditionnel propre au canton de Fribourg, qui illustre la montée des vaches à l'alpage. La caractéristique de ses compositions est une succession obsessionnelle de mêmes motifs aux formes dissemblables sur divers supports : enveloppes, fragments de carton et feuilles de papier.



**LOUIS SOUTTER** (1871-1942) est né à Morges, dans le canton de Vaud (Suisse). Élève brillant, le jeune homme commence des études d'ingénieur, mais songe rapidement à devenir peintre, ou musicien. Il s'initie au dessin et à la peinture dans plusieurs ateliers parisiens et s'installe à Bruxelles, où il rencontre sa future femme, une violoniste américaine. Le couple déménage aux États-Unis en 1897. L'année suivante, Louis Soutter, qui enseigne finalement la peinture, devient directeur du département des beaux-arts du Colorado College. Cependant, des problèmes conjugaux surviennent en 1903 et il décide de tout abandonner pour revenir en Suisse. Atteint physiquement et psychologiquement, il y mène une existence de vagabond, qui aboutit en 1923 à son internement prématuré dans un asile pour personnes âgées à Ballaigues, dans le Jura vaudois.

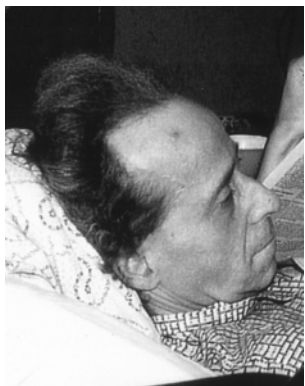
Pour oublier la tristesse des lieux, Louis Soutter se réfugie dans la musique et le dessin. Cette rupture sociale et mentale s'exprime dans sa production graphique. Dans sa pratique picturale, l'auteur rompt désormais totalement avec le langage académique de ses années de jeunesse et développe, avec les moyens à disposition, une nouvelle œuvre intime et poignante. Ses compositions sont tracées au doigt à la gouache, à la peinture à l'huile, ou réalisées à l'encre de Chine.

*Collection Neuve Invention*



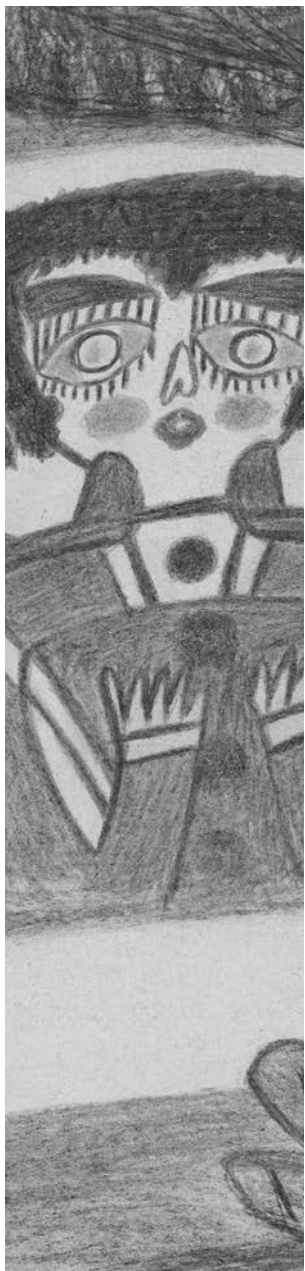
**GASTON TEUSCHER** (1903-1986) est né à Montherod, près d'Aubonne (Suisse). Sa mère, à laquelle il est très attaché, exerce la profession de sage-femme et son père est employé dans des fermes. Il est turbulent et impulsif, mais fait preuve d'une certaine facilité d'apprentissage à l'école. Après un premier travail dans une verrerie, il assiste par la suite son père dans l'élevage de bétail et voyage dans différents pays d'Europe. De retour en Suisse, il se tourne vers l'enseignement et effectue une formation dont il sort diplômé en 1925.

En 1974, à l'âge de soixante et onze ans, Gaston Teuscher commence à dessiner. Décrivant cette activité comme totalement impulsive, il exécute des compositions de petits formats d'une grande force expressive sur du papier argenté ou doré qu'il récupère dans les paquets de cigarettes ou sur des nappes de restaurant. Il exploite les taches et déchirures de ces supports de fortune et trace, à partir de ces éléments, des visages et des silhouettes à la mine de plomb ou au stylo à bille, qu'il rehausse de touches de couleur à l'aide de marc de café, de jus de tabac, de cendre ou de vin. L'auteur a le sentiment que ce qu'il représente préexiste à son œuvre et qu'il ne fait que le révéler à travers ce processus.



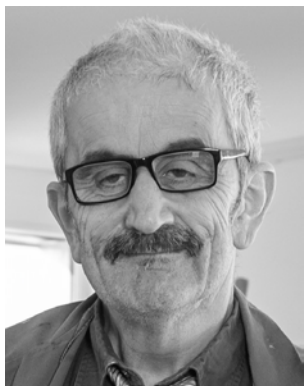
**JOHANN TRÖSCH** (1924-1984) est né à Zurich (Suisse). Il souffre dès sa naissance d'une malformation importante de la colonne qui se traduit par une paralysie allant des hanches aux pieds. Le jeune garçon ne fréquente pas l'école et ne suit aucune formation, mais apprend toutefois à lire et à écrire. Hormis de brèves sorties en fauteuil roulant, il reste alité sa vie durant et consacre son temps à l'écriture et au dessin, qu'il réalise sur des pages de carnets. Grâce à une écritoire pliante, Johann Trösch peut travailler dans son lit. Il représente, au recto et au verso de son support, son quotidien, ses pensées, ainsi que l'ensemble de ses connaissances acquises à la lecture d'ouvrages de vulgarisation.

Il emploie de petites feuilles quadrillées et de la mine de plomb, qu'il rehausse parfois au crayon de couleur. D'un trait fin et précis, il trace des éléments miniatures qui se distinguent par de subtiles métamorphoses formelles : pièces de machines, véhicules, matériel de guerre, bateaux, avions, mais aussi pictogrammes, caractères typographiques, arbres, fleurs ou animaux. Johann Trösch est l'auteur de plusieurs milliers de compositions qu'il soustrait à tout regard de son vivant, y compris à ses proches.



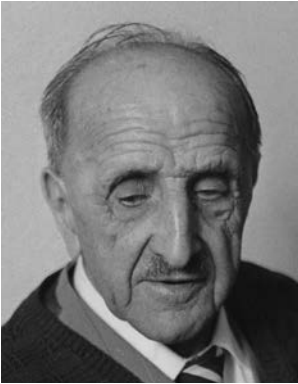
**BERTHE URASCO** (1898-1983) est née à Avully, dans le canton de Genève (Suisse). Elle effectue sa scolarité jusqu'à ses seize ans et prend par la suite des leçons de piano et de chant, disciplines qu'elle affectionne. À l'âge de trente ans, elle commence à se refermer sur elle-même et développe des idées de persécution. Ces symptômes mèneront à son internement en 1937 à l'asile de Bel-Air\*, dans le canton de Genève, où elle séjournera durant sept ans. Elle y sera à nouveau hospitalisée pendant deux mois en 1961.

Berthe Urasco se met à dessiner subitement avec fougue en 1939. Elle œuvre avec assiduité durant toute la journée, employant des crayons de couleur sur des feuilles de papier récupérées. Elle réalise des déclinaisons de thèmes champêtres : paysages avec des personnages déambulant sur des routes, des villages ou encore des femmes coiffées de grands chapeaux. Les formes courbes, délimitées par un épais trait noir, donnent une impression de mouvement. L'autrice dessine sans préparation ni retouche, dans l'immédiateté et avec assurance. Elle offre régulièrement ses productions au personnel médical, n'hésitant pas à les dédicacer au verso ou à les troquer contre du matériel de dessin. Elle reste toutefois évasive sur la signification de ses compositions.



**PASCAL VONLANTHEN** (1957) a grandi entouré de sept frères et sœurs dans la ferme familiale d'un village du canton de Fribourg (Suisse). Sa vie tourne autour de l'élevage des animaux, au rythme des saisons. Atteint du syndrome de l'X fragile, son expression verbale demeure très limitée. Enfant, il ne maîtrise pas la lecture, mais manifeste, dès l'adolescence, un goût prononcé pour l'écriture. Il remplit de signes calligraphiques des cahiers entiers dont il ne se sépare jamais. Pascal Vonlanthen occupe un poste d'aide-concierge à la FARA à Fribourg, une fondation qui propose des emplois et des logements protégés aux personnes en situation de handicap. À raison de deux jours par semaine, il fréquente l'atelier artistique du CREAHM, depuis son ouverture en 1998.

Dans un premier temps, Pascal Vonlanthen réalise des dessins représentant un bestiaire formé de divers animaux de la ferme et d'autres bêtes imaginaires. Progressivement, des lettres apparaissent, sa palette chromatique se réduit et son travail devient plus graphique. Dès 2014, l'auteur développe pleinement ce nouveau vocabulaire sous forme d'« écritures ». Simulacres textuels, les signes se déclinent et se répètent comme la variation d'une lettre à la calligraphie de plus en plus abstraite.



**ALOÏS WEY** (1894-1985) est né à Murg, dans le canton de Saint-Gall (Suisse). Aîné d'une fratrie de sept enfants, il est élevé par sa grand-mère qui tient un magasin de vaisselle. À l'âge de quatorze ans, il quitte l'école pour travailler comme couvreur avec son père, puis dans une fabrique. Pendant les années de crise économique, dès 1930, il exerce toutes sortes de métiers. Il prend finalement sa retraite à soixante-dix-sept ans et s'établit dans une maison de repos. À quatre-vingt ans, il décide de changer de lieu de vie et choisit une autre maison de repos, près de Saint-Gall. C'est là qu'il renoue avec le dessin, qu'il affectionnait étant enfant. Il dessine et peint avec assiduité, parfois jusqu'à dix heures par jour, fuyant ainsi le désœuvrement qu'il observe chez les autres résident·e·s.

Alois Wey représente des palais imaginaires et des églises qui s'élèvent frontalement au premier plan de la composition. Richement décorées de portes cochères et de motifs géométriques, ces constructions sont ornées de couleurs vives, parfois superposées, et rehaussées de détails dorés et argentés. L'extravagance des architectures contraste avec le réalisme et la simplicité des paysages montagneux et des petites bâtisses visibles en arrière-plan, évoquant des fermes ou des habitations.



**CLEMENS WILD** (1964) est né au sein d'une famille de libraires de la ville de Berne (Suisse). Il garde des séquelles d'une naissance difficile, notamment un déficit visuel et un trouble du développement. Il cultive depuis l'enfance une passion pour le dessin et les récits imaginaires. Il réalise ses premières œuvres en s'inspirant des modèles féminins et des romans-photos publiés dans le magazine pour adolescent-e-s *Bravo*. En 1982, à l'âge de dix-huit ans, il devient résident et apprenti à la Humanushaus, une institution sociale anthroposophique près de Berne, où il vit encore aujourd'hui. Son travail de création se poursuit à partir de 2012 au sein de l'atelier Rohling, un collectif qui réunit des artistes porteur-euse-s ou non d'un handicap mental.

Clemens Wild s'est d'abord fait connaître par une série de dessins dédiés aux femmes chargées des tâches d'entretien. À côté de leur portrait, il écrit des récits fictifs basés sur leurs témoignages ; ces textes évoquent leurs parcours et leurs aspirations. Toutes ses œuvres manifestent un fort attachement aux personnes qui, bien qu'indispensables au bon fonctionnement de la société, ne sont que rarement mises en lumière. Il travaille essentiellement à la gouache, au stylo-feutre et à la mine de plomb, sur des supports en papier Kraft ou divers matériaux de récupération.



**ADOLF WÖFLI** (1864-1930) est né à Bowil, dans le canton de Berne (Suisse). À l'âge de sept ans, il est abandonné par son père, un tailleur de pierre souffrant d'alcoolisme. Sa mère décède deux ans plus tard. Devenu orphelin, il est placé successivement dans des familles paysannes où il travaille comme chevrier et valet de ferme. Sa jeunesse est jalonnée d'échecs, dont une déception amoureuse qui le bouleverse profondément. Peu après, il est arrêté et emprisonné pour une tentative d'agression sexuelle sur deux mineures. Il récidive à sa sortie. Diagnostiqué schizophrène, il est interné en 1895 à l'asile cantonal d'aliénés de la Waldau\*, où il réside jusqu'à son décès.

À partir de 1899, il commence à dessiner, écrire et composer de la musique, oeuvrant du matin au soir. L'œuvre d'Adolf Wölfli est colossale. Elle comprend vingt-cinq mille pages où se déploient des compositions graphiques très denses, mais aussi des collages, des partitions musicales avec une portée hétérodoxe à six lignes, ainsi que des créations littéraires placées au verso des dessins. Il est également l'auteur d'une biographie fictive illustrée et mise en musique intitulée *La légende de Saint Adolf*, relatant la vie de son alter ego imaginaire.

## **\*INDEX DES HÔPITAUX ET ASILES CITÉS**

**L'asile de Bel-Air** (aujourd'hui hôpital de psychiatrie de Belle-Idée), actif dès 1900, est situé à Thônex, dans le canton de Genève. L'hôpital est dirigé par Charles Ladame de 1925 à 1938. Celui-ci a recueilli des travaux de patient·e·s à partir de 1918 et fondé un petit musée au sein de l'hôpital en 1926. Le psychiatre fait don, en 1948, de plusieurs œuvres de sa collection à Jean Dubuffet. En 1976 et 1988, d'autres pièces provenant du musée et des archives de Charles Ladame sont cédées à la Collection de l'Art Brut.

**L'asile d'aliénés de Cery** (aujourd'hui hôpital psychiatrique de Cery), inauguré en 1873, est un hôpital psychiatrique universitaire vaudois, situé à Prilly, près de Lausanne, dans le canton de Vaud. Hans Steck, psychiatre, est nommé directeur de l'hôpital de Cery de 1936 à 1960.

**L'asile d'aliénés de Münsingen**, créé en 1895, est situé dans le canton de Berne, près de l'asile de la Waldau. Le psychiatre Walter Morgenthaler y travaille brièvement avant d'être nommé médecin-chef à la Waldau.

**L'asile des Vernets** est le premier du genre à avoir été construit en Suisse. Actif entre 1838 et 1900, il est situé à Genève. À sa fermeture, les patient·e·s sont transféré·e·s à l'asile de Bel-Air.

**L'asile cantonal d'aliénés de la Waldau** (aujourd'hui hôpital psychiatrique universitaire de Berne) est le premier hôpital psychiatrique universitaire de Suisse. Situé dans la capitale helvétique, il est fondé en 1855. Le psychiatre Walter Morgenthaler y travaille d'abord comme médecin assistant de 1908 à 1910, puis de 1910 à 1912, il exerce à l'Institut Friedmatt à Bâle, avant d'être nommé médecin-chef de la Waldau à partir de 1913 jusqu'en 1920.



Cahier publié à l'occasion de  
l'exposition anniversaire :  
*Art Brut en Suisse.*  
*Des origines de la collection à*  
*aujourd'hui*

Collection de l'Art Brut, Lausanne  
du 28 février  
au 27 septembre 2026

Textes :  
Astrid Berglund, Emilie Cleeremans, Imane Giovannetti,  
Nathalie Gür, Josefina Stewart-Harris

Mise en page :  
Sophie Guyot

© Collection de l'Art Brut,  
Lausanne, 2026

**COLLECTION**  
**DE L'ART BRUT**  
**LAUSANNE** **50 ANS**  
**YEARS**

---

Avenue des Bergières 11  
CH – 1004 Lausanne

---

---

Téléphone  
+41 21 315 25 70

---

---

[art.brut@lausanne.ch](mailto:art.brut@lausanne.ch)  
[www.artbrut.ch](http://www.artbrut.ch)

---